

Année B saint Marc textes évangiles du dimanche

Introduction générale à l'évangile de Marc pour l'année liturgique B

Le Lectionnaire issu de Vatican II a choisi, pour les dimanches ordinaires de l'année B, une lecture " semi-continue " de Marc. Pour les dimanches, les solennités et les fêtes, la liturgie a sélectionné seulement 39 passages. Dans l'année A, elle proposait 50 passages de l'évangile de Matthieu. Quasiment absent de l'Avent, de Noël, de Carême et de Pâques, Marc est privilégié par le temps ordinaire. Le Lectionnaire a néanmoins omis des épisodes importants, par exemple l'institution des Douze (Mc 3, 13-19), la parabole du semeur et son explication (4, 1-20) ou les multiplications des pains (6, 30-44 et 8, 1-9 ; à la place, on lit le long récit de Jn 6). Des chapitres 11 à 13 seuls quelques brefs épisodes ont été retenus

Cette introduction ne vise pas à une analyse détaillée de l'ensemble de l'évangile de Marc. Beaucoup d'éléments sont communs avec les trois synoptiques ou avec saint Jean, et il ne semble pas nécessaire de revenir sur ce fond commun.

L'objectif n'est pas de commenter chaque passage de Saint Marc repris dans la liturgie dominicale, mais de fournir un aperçu général de sa « logique », conditionnée par son public : des chrétiens venus du monde païen, sans doute des romains, sans références au milieu juif et à l'Ancien Testament, à la différence de Matthieu et dans une moindre mesure de Luc.

On peut donc relever quelques caractéristiques plus propres à Marc et à sa communauté, et qui revêtent sans doute une importance pour eux. A nous de voir ensuite si cela peut être encore d'actualité, et dans quel langage le traduire.

Jacques Wersinger

Cette introduction peut se faire également à l'aide d'un power point, décliné sous deux formes

- Un Power-point classique, que vous pouvez lire sur votre ordinateur ou projeter par vidéoprojecteur. Les diapos passent à votre rythme, déclenchées par un click de souris. Certaines comportent une lecture audio qui se déclenche automatiquement
- Un power point enregistré comme une vidéo. Les diapos défilent, mais vous pouvez mettre en pause ou revenir en arrière si vous le voulez. Cette vidéo, si vous l'enregistrez sur une clé USB, peut être lue par la plupart des téléviseurs et lecteurs vidéos munis d'une prise USB

L'idéal est de travailler cette introduction en petit groupe, avec un animateur, et de débattre, en notant les découvertes, les questions, les difficultés

Tous sont invités à s'interroger sur « l'actualité » de cet évangile dans leur milieu et dans leur vie personnelle.

Ceux d'entre vous qui par fonction auront à commenter l'évangile, pourront à l'occasion réfléchir sur la façon dont cela peut se traduire – ou pas – dans leurs homélies

Qui est « Marc » ?

Marc fut sans doute un compagnon de Paul, et un proche de Pierre qui en parle comme de son « fils » (1P 5,13). Selon Luc, une certaine Marie, qui héberge Pierre, après sa libération miraculeuse, au début des Actes des apôtres, est la mère d'un Jean « surnommé Marc » (Ac 12, 12).

Marc (Marcus) est un nom romain (cf. Marc-Antoine, Marc-Aurèle) signifiant « consacré au dieu Mars ». S'il est juif de Jérusalem, il s'agit bien d'un surnom, son nom juif Jean, étant commun à l'époque. Il n'est pas certain qu'il portait déjà ce surnom à Jérusalem. Il peut lui avoir été donné pour le différencier de Jean, après sa conversion, lors de son apostolat dans le monde gréco-romain.

C'est ce « Jean-Marc » apparemment originaire de Jérusalem, que Paul et Barnabé emmènent en mission (Ac 12, 25). Toutefois, Jean-Marc semble avoir été source de dissension, de sorte que Jean-Marc part avec Barnabé vers Chypre, tandis que Paul va vers la Syrie avec Silas. (Ac 15, 37ss).

Selon la lettre de Paul aux Colossiens, Marc est le cousin de Barnabé (Col 4, 10) et Paul, déjà en captivité). Paul donne ordre de l'accueillir à Colosse (ce qui suppose que ce n'était pas si évident !). Finalement Paul prie Timothée de le lui envoyer pendant sa captivité », car « il est d'un grand secours pour le ministère » (2 Tim 4, 11). Lorsqu'il écrit à Philémon, une des dernières lettres, Marc est explicitement cité, avec Luc, parmi les collaborateurs de Paul.

Si le Jean-Marc des Actes est le même que le Marc des épîtres de Paul et de Pierre, il est donc un juif originaire de Jérusalem, parti en mission avec Paul, puis avec son cousin Barnabé vers les païens, et proche de Pierre et de Luc.

Puisque Paul le réclame et le considère comme une aide précieuse et que Pierre le considère comme son fils, c'est que sa théologie est sûre et qu'elle correspond à la leur. Les possibles dissensions qui auraient menées, pour un moment, à une séparation dans la mission ne peuvent pas donner un portrait psychologique précis de Marc. Il suffit de savoir que ces dissensions seront moins déterminantes, à terme, que la reconnaissance de la valeur de Marc, aux yeux de Paul, qui eut d'ailleurs également des dissensions avec Pierre sans pour autant contester sa légitimité. Bref, la théologie de Pierre, de Paul ou de Luc peuvent aussi éclairer l'évangile de Marc.

Les données néotestamentaires directes sur Marc s'arrêtent ici.

Nous ne savons pas si, avant sa rencontre avec Pierre chez sa mère, il était un adepte de Jésus. Puisque la lettre de Pierre le désigne comme « son fils », on peut en déduire qu'il s'agit d'un enfantement spirituel, par l'enseignement, peut-être avec le baptême. Ce serait alors pendant le séjour de Pierre chez sa mère qu'il devint chrétien.

Certains estiment, à la suite du Pape Léon le Grand, que Marc serait ce jeune homme anonyme qui s'enfuit nu lors de l'arrestation du Christ. De fait l'épisode n'apparaît que dans l'évangile de Marc. Ce qui est étrange, c'est que le mot « drap » utilisé ne désigne, ailleurs, chez Mathieu, Luc ou Marc, que le linceul. Est-ce dû à une mauvaise maîtrise du grec, ou cela revêt-il un sens théologique ? C'est une question à creuser.

Vers 180 Irénée de Lyon atteste du lien étroit entre Pierre et Marc : « *Matthieu publia chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'Évangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Église. Après la mort de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet lui aussi par écrit ce que prêchait Pierre.* ».

Papias de Hierapolis, vers 110, dit que « *Marc, ayant été l'interprète de Pierre, écrivit avec soin, quoique sans ordre, tout ce dont il se souvenait des dits et des faits du Seigneur. Car ce n'est pas le*

Seigneur qu'il avait lui-même entendu et suivi, mais Pierre, et cela bien plus tard seulement, comme je l'ai dit. Celui-ci donnait son enseignement selon les besoins, sans établir de suite ordonnée, dans les sentences du Seigneur. » (Eusèbe, Histoire ecclésiastique, Livre III, 39, 15-16).

Vers 400, saint Jérôme affirme que Marc fut le premier évêque d'Alexandrie. Jérôme voit en Pierre l'inspirateur direct de l'évangile de Marc, qui aurait été son interprète en grec.

Si Marc est bien un juif originaire de Jérusalem, ceci explique peut-être pourquoi son grec est de mauvaise qualité : Pierre a choisi quelqu'un en qui il avait confiance, plutôt qu'un spécialiste en linguistique.

En supposant que Matthieu ait écrit d'abord en hébreu, l'évangile de Marc serait le premier évangile à être rédigé directement en grec, avant que Luc, un lettré, offre une version de bien meilleure qualité littéraire. Cependant il serait trop réducteur d'assimiler tout ce qui ne correspond pas au grec classique à des maladresses. Il est possible que Marc utilise une langue qu'il ne maîtrise certes pas bien, mais dans un but bien précis. Il faut examiner cela cas par cas.

Traditionnellement Marc est l'évangéliste de l'Afrique. Par ailleurs l'évangile de Marc fait partie des évangiles « canoniques » par l'Eglise, comme le confirme le décret du pape Damase (382).

Le plan de Marc

Un plan d'évangile est toujours une suggestion, une possibilité puisque les évangélistes n'ont laissé ni titre ni table des matières, et n'écrivent en fonction de nos critères actuels. De plus la structure de l'évangile de Marc n'est pas facile à saisir à partir des évangiles retenus pour le dimanche. En effet, le découpage liturgique omet de nombreux passages. La structure reste globalement la même que chez Mathieu et Luc. Il y a toutefois des curiosités qui peuvent aider mieux comprendre le contexte et la portée des péripécies retenues pour les dimanches.

Le plan général est le suivant : deux grands ensembles : l'action dans le nord de la Palestine en Galilée et jusqu'en territoire païen (la Décapole, le territoire de Tyr, Sidon), la montée vers Jérusalem, jusqu'à la passion et résurrection. Dans l'ensemble, Marc s'attache surtout à raconter l'action de Jésus. Il y a peu de discours, sinon pour développer le sens de l'action, souvent dans un contexte polémique.

Commencement de l'évangile

Marc commence son évangile en affirmant immédiatement que :

- C'est un *commencement*, un début... Mais ce mot, « arke » en grec, est aussi le premier mot de la genèse ou de l'évangile selon saint Jean.
- C'est un évangile Une bonne nouvelle. . Marc est le seul évangéliste à employer le mot " évangile " de façon absolue, sans pronom ni complément, comme son maître Paul
Ce mot " évangile " prend sa source en Is 40, 9 et Is 52, 7 qui annoncent la venue du Règne de Dieu et la présentent comme la bonne nouvelle du salut destiné au peuple captif dans son exil.
Dans le monde hellénistique, le type même de la bonne nouvelle, c'est l'intronisation du roi ou encore une victoire.
Le mot " évangile " est donc porteur à la fois des notions de royauté et de Dieu. On le retrouvera avec ces nuances en 1, 15 : " Le règne de Dieu est tout proche... croyez à la bonne nouvelle. "
- Jésus est Christ, et fils de Dieu. (Mc 1, 1)
- Par la bouche de Jean Baptiste, qu'il baptise dans l'Esprit-Saint

Par comparaison Mathieu ne parle ni d'évangile ni de fils de Dieu, mais de « fils de David et d'Abraham ». Luc attend le v32 (Lc 1, 32) pour décerner à Jésus le titre de « fils du Très-Haut ». Ni Luc ni Jean n'utilisent le mot « évangile et Mc l'emploie 8 fois contre 4 chez Mat.

Cette proclamation initiale de Jésus *Christ et Fils de Dieu* conditionne donc l'ensemble de la lecture de Marc. Le croyant ne cherche pas à déduire la divinité de Jésus de ses actes, ou du dénouement final à la résurrection. Il sait tout depuis le départ, et peut méditer sur la manière dont le fils de Dieu accomplit sa mission christique.

Du baptême à la transfiguration

Après l'introduction, le premier ensemble, la première période de l'évangile, peut être vu comme la mise en œuvre du programme de Mc 1, 15 « les temps sont accomplis » : le règne de Dieu est tout proche, convertissez-vous et croyez à l'évangile

A partir du baptême de Jésus, et au sortir des tentations du désert, après l'appel des disciples, Jésus se lance dans une prédication assortie de guérisons, à commencer par celle d'un homme à l'esprit impur. Une autre guérison impliquant le pardon des péchés au paralytique est l'amorce d'une polémique durable : de quel droit remet-il les péchés et contrevient-il aux règles des anciens, notamment quant au Sabbat, et pourquoi fréquente-t-il des pécheurs ?

A partir de Capharnaüm Jésus rayonne dans la Galilée,

- Des polémiques enflent sur la source de son pouvoir, ses origines familiales. Une série de paraboles invite les disciples à rayonner et à prendre patience.
- Divers miracles (tempête apaisée, guérisons de démoniaques, multiplication des pains, y compris dans des territoires païens, marquent ce ministère.
- Cela se conclut par la profession de foi de Pierre à Césarée (Mc 8, 27-30, que beaucoup d'exégètes considèrent comme le « pivot » de l'évangile de Mc, accompagnée de l'ouverture des yeux de l'aveugle de Jéricho.
- Jésus annonce alors sa passion et précise les conditions pour être ses disciples. Il est transfiguré devant Pierre Jacques et Jean.

De la montée vers Jérusalem au matin de Pâques

A partir de Mc 10, Un deuxième grand ensemble comprend sa montée vers Jérusalem, avec son accueil triomphal, la purification du Temple, et la polémique qui s'ensuit. La section commence par la question du divorce.

- On remarque que dans cette section Jésus ne fait que deux miracles : l'ouverture des yeux de l'aveugle, et un « miracle négatif » : la malédiction du figuier.
- Il chasse les marchands du temple, la polémique avec les adversaires est constante.
- Les enseignements concernent l'observation de la Loi et la Parousie, le problème des richesses, et de la place de chacun.
- Clairement Jésus prépare ses disciples à son départ, ses paraboles annoncent la ruine de Jérusalem et des catastrophes avant son retour. La consigne est de « veiller ».

Vient enfin le récit de la passion et de Pâques.

Dans certaines bibles le récit s'arrête sur les femmes découvrant effrayées le tombeau vide. Certains exégètes pensent donc que la fin de la version originale de Marc a été perdue. D'autres pensent qu'il se terminait initialement par le constat du tombeau vide et les paroles de l'ange annonçant la résurrection et l'envoi en mission, et le silence effrayé des femmes. On aurait ajouté ensuite la rencontre du ressuscité, sur le modèle des trois autres évangiles. En tout cas les versets 9-18, racontant la rencontre des saintes femmes, la rencontre des disciples et l'envoi en mission soit un ajout postérieur.

Dans ce cas, le récit évangélique s'arrête aussi abruptement qu'il avait commencé. Ici aussi, on peut penser que Marc est maladroit, ou que, au contraire, cette finale sur le vide du tombeau est parfaitement délibérée, pour des raisons théologiques.

Les caractéristiques de Marc

- Marc écrit un ouvrage qu'il appelle " évangile ". Une forme littéraire originale. L'ouvrage ne peut pas être assimilé aux œuvres de l'histoire ancienne. Il ne cherche pas en effet à décrire la vie d'un personnage. On n'y trouve pas de portrait littéraire, ni même une vraie chronologie.
- Le but est de témoigner de la foi des chrétiens et non pas d'arracher à l'oubli le souvenir d'un homme pour le transmettre aux générations futures.
- Les paroles et les actes de Jésus rapportés dans l'évangile y ont été mis pour faire naître ou pour renforcer la foi.

Le cardinal Martini aime à dire que Marc est " l'évangile des catéchumènes ". Ceux-ci doivent apprendre à mieux découvrir le mystère de la personne de Jésus : il est le Christ, le Fils de Dieu.

Mais il ne leur suffit pas de connaître les titres qui s'appliquent à Jésus. A travers la vie de Jésus et l'expérience des apôtres, c'est également à un renouvellement intérieur qu'ils sont appelés pour devenir vraiment disciples de Jésus. Comme les Douze, ils doivent découvrir que Jésus ne vient pas assurer une réussite terrestre. Ils auront à suivre le chemin du crucifié pour pouvoir ressusciter avec lui. On ne peut parcourir ce chemin qu'en acceptant la manière de faire de Dieu (Mc 8, 33). Or Dieu est « déroutant ».

- *L'évangile de Marc est déroutant... à l'image de l'attitude de Jésus. Ainsi, pourquoi celui-ci impose-t-il le silence à ceux qu'il vient de guérir ? Pourquoi interdit-il à Pierre qui vient de reconnaître en lui le Christ d'en parler ? Les disciples ne sont pas présentés sous leur meilleur jour : plus le récit avance, plus leur inintelligence, leurs peurs, leurs manques de foi et leurs faiblesses sont mis en lumière ; à la différence de Mathieu par exemple/ .*
- *L'itinéraire de Jésus qui prédit la venue du Fils de l'homme dans la gloire à la fin des temps passe paradoxalement par la souffrance et la mort. Sur la croix, abandonné des siens, moqué par tous, Jésus se dit abandonné même de Dieu (Mc 15, 34) ! Pourtant, n'est-il pas le " Fils bien-aimé " (Mc 1, 11 relayé par 9, 7) ?*
- *Confessé comme " Christ " par Pierre (8, 29), c'est par un païen, au pied de la croix, qu'il est reconnu dans sa vérité de " Fils de Dieu " (15, 39). La dernière page qui raconte l'annonce pascale n'est pas la moins déconcertante : les femmes s'enfuient du tombeau et ne disent rien " car elles avaient peur " (Mc 16, 8).*

Du point de vue de la forme, le récit se présente comme une succession rapide et hachée de petites unités ce qui a pour effet de dérouter le lecteur comme aussi bien de le tenir en haleine.

Un tel évangile provoque le lecteur à s'interroger sur sa confession de foi. En même temps, il le rejoint dans ses peurs et ses incompréhensions devant le mystère de l'identité de Jésus... Il est obligé, d'un côté, à une certaine lucidité sur lui-même et, de l'autre, il est encouragé à la fidélité : Jésus appelle des êtres limités et fragiles et, malgré leurs défaillances, il continue de leur faire confiance.

L'évangile de Marc, le plus bref, est certainement à lire sur le fond implicite d'une prédication orale et d'un catéchuménat préalable.

En effet, par exemple, il suppose que les auditeurs ou lecteurs connaissent ce que signifie le mot « Christ ». Pourtant ce terme est spécifiquement biblique et que l'évangile de Marc n'est a priori pas destiné aux juifs, car il ne comporte que peu de références à l'Ancien Testament et à l'accomplissement des écritures. Malgré sa brièveté, Marc comporte pourtant ce qui ressemble à des « doublons ». Il est possible que Marc se soit inspiré d'une trame sémitique commune avec Luc et Mathieu, pour l'adapter

au monde grec, créant des parallèles entre la source sémitique et adaptation au monde grec. On a ainsi deux multiplications des pains.

A la différence de Luc et de Mathieu, et même de Jean qui proposent, si on peut dire, une histoire complète, même s'il y a de nombreuses références, implicites ou explicites à l'Ancien Testament, Marc passe sous silence toute l'enfance de Jésus, et, dans sa version primitive, tout ce qui suit la découverte du tombeau vide et le message du « jeune homme » au jour de Pâques. De plus les références au monde juif et aux écritures sont très faibles, et souvent implicites. Autrement dit, l'évangile de Marc suppose nécessairement, pour être lu, un enseignement, une catéchèse par ailleurs.

Cependant, ce que nous interprétons comme des manques s'accompagne d'un développement surprenant de ce qu'on pourrait considérer comme des points de détail, comme l'épisode du figuier maudit.

On peut considérer ceci comme la preuve d'une sorte de « premier état » de l'évangile, et du peu de culture littéraire ou théologique de Marc, mais ceci est contredit à la foi par les témoignages qui font de Marc un proche et un collaborateur de Pierre et Paul, mais aussi par un principe théologique : il y a un sens et une raison aux choix que fit l'évangéliste dans la composition de son évangile

Nous pouvons pointer comme original chez Marc

1. Le récit semble s'arrêter au tombeau vide/message du jeune homme
2. Les discours évangéliques sont presque inexistantes, et souvent s'appuient sur un miracle préalable, dans un contexte polémique.
3. Les esprits impurs prennent une grande place
4. Jésus impose le silence sur son identité de *Christ* ou « saint de Dieu »
5. Les racines terrestres de Jésus ne sont évoquées que de manière polémique
6. Tout commence au baptême et se termine au tombeau vide et à la mission donnée.

Marc et les références bibliques

Marc évoque très peu les textes bibliques. Il ne fait pratiquement aucune référence directe aux Saintes Ecritures juives, sinon pour faire taire des adversaires juifs. Si l'évangéliste est un bon connaisseur d'Israël, de sa langue, de ses coutumes, il semble s'adresser à des lecteurs qui ignorent ce monde. Il prend donc soin de traduire et s'expliquer au besoin. Mais globalement la référence aux écritures n'est pas un argument d'autorité. Marc se contente d'une explication très générale « l'accomplissement des écritures » pour annoncer la Passion.

Bref, il ne semble pas nécessaire de connaître l'Ancien Testament pour entendre l'Évangile de Marc. Cela est en accord avec la tonalité générale de l'évangile : une relative indifférence au monde juif et aux racines vétérotestamentaires, de sorte qu'on peut pratiquement lire l'évangile de Marc sans connaître l'Ancien Testament.

Cependant on a vu qu'il est certainement juif, proche de Paul et de Pierre et qu'il a certainement été sensible à une prédication qui, s'adressant à des juifs, mettait en valeur l'accomplissement des écritures et la réalisation des prophéties. De plus, on repère plusieurs fois, au détour d'une phrase, une citation implicite de l'écriture. Marc connaît donc bien les Ecritures, qu'il cite parfois librement au fil de la plume sans expliciter, mais ne prend pas la peine de détailler. Il lui suffit de savoir que Jésus les accomplit.

C'est donc délibérément qu'il limite au maximum ses références bibliques aux seuls passages où elles sont décisives pour comprendre le sens. De même que ses racines charnelles, l'enracinement biblique est moins important que la capacité de rencontre actuelle, notamment des païens.

Lorsqu'elles sont évoquées explicitement, à part au commencement de l'évangile où il cite Is (Mc 1,2), ce qui est en réalité un mélange entre Malachie 3 ; 1 et Is 40, 3, cité dans la LXX, c'est dans un contexte polémique et pour la passion.

Mc 7,6 (critique des pharisiens par Isaïe Is 29, 13, LXX) , pour annoncer la passion (Mc 9, 12) cf Is 52, 13, 53, 12 le IV poème du serviteur souffrant. , pour justifier le mariage (Mc 10, 5) Gn 2, pour évoquer l'universalité du Temple de Dieu (Mc 11, 17) Is 56, 7, le remplacement des vigneron homicide et le Christ nouvelle pierre d'angle) Ps 118 22, la Résurrection indiquée par les écritures notamment l'Exode (Mc 12, 24) Ex 3, 2, 6 , la mort de Jésus (Mc 14, 21) Ps 41, 10 , le berger (Mc 14, 27) Za 13, 17, son arrestation (Mc 14, 49) Is 13, 52, et sa condamnation (Mc 15, 28 mais omis de bons manuscrits ; Mc 12, 10) ou implicitement (Mc 4, 12) , le partage des vêtements sur la croix (Mc 15, 34) cf Ps 22, 19.

C'est donc délibérément que Marc limite au maximum ses références bibliques aux seuls passages où elles sont décisives pour comprendre le sens. De même que ses racines charnelles, l'enracinement biblique est moins important que la capacité de rencontre actuelle, notamment celle des païens.

L'itinéraire de Jésus

Pour Marc Jésus accomplit l'essentiel de sa prédication et de ses miracles autour du Lac de Tibériade. Il rayonne jusqu'au-delà des frontières, à Tyr, Sidon, en Décapole, dans des villes grecques.

Jésus ne fait qu'une descente devers Jérusalem, en passant par Jéricho.

Dans un premier temps, c'est la réputation de Jésus qui fait venir à lui des scribes de Jérusalem.

Il est un rabbi débattant dans la synagogue de Capharnaüm. Très rapidement c'est l'étonnement. L'expulsion d'un esprit impur, couplée à un enseignement différent de celui des scribes, provoque sa renommée en Galilée. Il acquiert parallèlement une réputation de guérisseur

Deux guérisons vont cependant engendrer une polémique mortelle. D'abord la purification d'un lépreux, puis la guérison d'un paralysé, précédée du pardon de ses péchés. Cette dernière entraîne l'accusation de blasphème. La fréquentation des pécheurs publics, la transgression de règles sabbatiques, d'abord en glanant des épis, puis en guérissant une paralysie, pousse les pharisiens et hérodiens à une opposition grandissante. Cependant sa réputation grandit dans le peuple et on vient vers lui, y compris de Jérusalem, de Tyr et de Sidon. C'est alors qu'il constitue le groupe des disciples.

Les scribes opposants l'accusent désormais d'être possédé par Belzebuth, ce qui expliquerait son pouvoir. C'est à ce moment que Jésus déclare la parenté spirituelle, fondée sur l'obéissance à dieu, supérieure aux liens du sang.

Marc donne ici un aperçu de l'enseignement de Jésus (c'est son activité essentielle) dans ses discours paraboliques. Parole du semeur, de la semence, du sénevé, invitant à la patience dans l'adversité.

Dans La traversée de la mer par tempête, les disciples embarqués avec Jésus découvrent qu'ils risquent de périr alors que Jésus paraît inactif. Il les invite à la foi. C'est, comme en Mc 2,5, la foi qui sauve. Il le dira à la femme hémorroïsse, à l'aveugle de Jéricho, aux disciples contemplant le figuier desséché.

L'épisode du figuier desséché semble marquer un tournant. D'un côté la foule acclame le fils de David, de l'autre les grands prêtres et les scribes veulent le faire périr. Les paraboles se font polémiques (les vigneronniers homicides) : la vigne passera à d'autres. S'ensuit un débat portant sur la distinction entre le religieux et le politique (Dieu et César), la résurrection et les liens charnels (la femme aux sept maris), les deux grands commandements résumant la Loi, la dénonciation des scribes, l'annonce de la destruction du Temple et des conflits fraternels.

Vient enfin la Semaine pascale, inaugurée par l'onction de Béthanie et conclue par le message aux saintes femmes au tombeau vide.

Marc et la vie de la communauté

A la différence de Mathieu et de Luc, Marc ne détaille guère les conseils de vie. On sait simplement que pris de pitié pour la foule qui le suit « *il se mit à leur enseigner beaucoup de choses* » (Mc 6,35).

Si Marc ne détaille pas, on trouve cependant l'essentiel.

- La richesse est un obstacle (Mc 10, 19),
- Les commandements mosaïques sont un chemin de vie,
- Les disciples doivent se comporter en serviteurs et non en maîtres (Mc 10 37ss)
- la foi et le pardon sont déterminants.
- Le grand commandement de l'amour résume tout (Mc 12, 31) .

L'origine et la famille de Jésus

Contrairement à Mathieu qui le précède et Luc qui le suit chronologiquement, Marc ne dit rien de ce la naissance et de la vie de Jésus avant le baptême. On apprend seulement qu'il vient de Nazareth, que sa venue est préparée par Jean le Baptiste, dont on ne précise pas les origines et la parenté avec Jésus, et que Jésus est annoncé par le prophète Isaïe.

On peut supposer que c'est parce que Marc a choisi de faire « plus court » allant droit à l'essentiel, mais l'explication est faible car on trouve par ailleurs des doublons et précisions de détails. On peut aussi imaginer que Marc ignorait les éléments des récits de l'enfance déjà rédigés par Mathieu, et bientôt par Luc, mais c'est peu vraisemblable. Il est plus logique de supposer que Marc, comme Jean, ne veut pas mentionner la généalogie humaine de Jésus. La question est de savoir pourquoi.

« Fils de David » est le nom que lui donnent l'aveugle (Mc 10, 47) et la foule au jour des Rameaux. Cependant, comme en Lc 20 et Mt 22, Jésus paraît contester cela en se fondant sur un psaume de David. Si David appelle le Messie Seigneur « alors de quelle manière est-il son fils » ? Jésus ne nie pas expressément que le Messie soit fils de David, mais interroge sur la nature de la filiation et semble signifier qu'elle ne signifie aucunement une sujétion quand bien-même le messie serait physiquement descendant de David.

La mère et les frères du Christ

Nulle mention n'est faite des origines humaines de Jésus sinon dans des contextes polémiques, et Marie, n'apparaît qu'à ces deux moments : en Mc 3, 31 et Mc 6, 3, où elle est nommée pour la seule fois.

« Sa mère et ses frères arrivent et, se tenant dehors, ils le firent appeler. Il y avait une foule assise autour de lui et on lui dit : "Voilà que ta mère et tes frères et tes sœurs sont là dehors qui te cherchent." Il leur répond : "Qui est ma mère ? Et mes frères ?" Et, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit : "Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » (Mc 3)

« Celui-là n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joset, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » (Mc 6).

En Mc 10, dans la ligne de Mc 3, Jésus est très clair : l'évangile est au-dessus des liens familiaux naturels, pour en créer d'autres.

« Pierre se mit à lui dire: "Voici que nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi." Jésus déclara: "En vérité, je vous le dis, nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui ne reçoive le centuple dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle." (Marc (BJ) 10, 29ss).

Enfin, en Mc 12, 19ss, Jésus remet en cause la loi du lévirat, c'est à dire la question essentielle en milieu juif, de la descendance charnelle et de la postérité.

La filiation se pose encore avec David. Jésus est acclamé comme « fils de David » D'abord par un aveugle, dans un contexte qui suppose une bonne connaissance de l'AT et de la malédiction de David envers les lépreux.

« Quand il apprit que c'était Jésus le Nazaréen, il se mit à crier: "Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!" Et beaucoup le rabrouaient pour lui imposer silence, mais lui criait de plus belle: "Fils de David, aie pitié de moi!" (Mc 10).

Cette filiation pose problème : Jésus est-il fils de David ? Jésus semble se démarquer de David pour affirmer sa supériorité ou tout au moins que la filiation génétique n'a pas de sens :

« "Comment les scribes peuvent-ils dire que le Christ est fils de David? C'est David lui-même qui a dit par l'Esprit Saint: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Sièges à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis dessous tes pieds. David en personne l'appelle Seigneur; comment alors peut-il être son fils?" (Mc 12)

Un argument bien connu (Lc 20, 39, Mt 22 41 ; Actes 2, 25ss) et qui peut répondre au doute sur l'origine davidique de Jésus (Cf Jn 7, 39). Certes la foule le reconnaît comme « fils de David » et les généalogies de Lc et Mt fonde cela,

Mais en même temps Jésus n'est pas « fils de David », mais son Seigneur. En Rm Paul distinguera donc la double filiation. Certes « de la lignée de David « selon la chair » (Rm 1, 3) mais « Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit » (Rm 1, 4)

Conclusion sur la famille de Jésus...

Les silences de Marc sur la jeunesse de Jésus et sa filiation ne sont certainement pas le fruit du hasard. Et la filiation à Joseph est source de perplexité » « comment est-il descendu du ciel si nous connaissons son père et sa mère. On retrouve la même logique chez Jean qui ne nomme pas une fois Marie et rappelle que le Verbe donne à ceux qui l'accueillent et qui « croient en son nom » de pouvoir devenir « enfants de Dieu » non pas par une action humaine, mais « de Dieu ».

Marc se contente de noter que la famille de Jésus se fonde sur l'écoute de la parole de Dieu. L'originalité de Marc, c'est qu'il ne relie nullement la filiation divine de Jésus à une action spécifique de l'Esprit envers Marie. La descente de l'Esprit au baptême suffit pour que Jésus s'entende désigné par le ciel comme « Fils bien aimé ».

Marc ne nie pas la conception virgine. Il ne la prend pas en compte, sans doute parce que cet accomplissement de la prophétie d'Isaïe concerne d'abord le peuple juif et qu'il s'adresse aux païens. Pour dire les choses autrement, cela n'ajouterait rien à son propos. Au contraire, peut-être, veut-il souligner que même une filiation charnelle ne serait pas opposable à un enfantement par l'Esprit.

La question démoniaque !

L'évangile de saint Marc fait du pouvoir sur les « esprits impurs » et les démons une composante majeure de l'activité de Jésus et de ses disciples. L'expulsion de l'esprit impur est, couplée avec une prédication nouvelle, son premier acte public (Mc 1, 21ss) et lors de l'envoi des douze en mission, Marc indique en premier le pouvoir donné sur les esprits impurs. (Mc 6, 7ss). Ce qu'on retrouve dans l'envoi final après la résurrection (Mc 16, 15ss). En

La confrontation des disciples avec les esprits impurs et les forces démoniaques n'a pas disparu : les rites d'exorcisme, notamment lors du baptême des adultes, la nomination d'exorcistes dans les diocèses en atteste. Il est pourtant rare qu'un sermon dominical porte sur les exorcismes de Jésus. Certes, il fut une époque où l'on voyait le diable un peu partout. L'Eglise catholique hésite à trop parler de Satan, du diable, des démons, des esprits impurs... Cependant, au vu de son importance pour Marc, mais aussi pour beaucoup de nos contemporains, il semble donc difficile de passer sous silence la question des esprits impurs et des démons. On devra pour cela éviter un double écueil.

- D'abord la réduction rationaliste ramenant tout à des phénomènes physiques et des troubles neurologiques exprimés dans le « genre littéraire de l'époque ».
- Ensuite la réduction spiritualiste qui voit immédiatement une cause surnaturelle, au risque d'amplifier l'angoisse et le déséquilibre de personnes perturbées relevant de soins médicaux.

Il faut donc voir ce que Marc veut dire, dans le contexte de l'évangile et de son époque, puis tenter de le traduire pour aujourd'hui. Cela passe par une analyse assez fine de son évangile pris dans sa globalité

L'évangile de Marc et les esprits impurs

Marc est d'une extrême sobriété sur la tentation de Jésus. Il indique seulement que, poussé (le mot grec signifie aussi bien « jeté, projeté ») par l'Esprit, il est tenté par Satan (Mc 1,13).

Il ne faut pas immédiatement s'imaginer « Satan » car il semble davantage une fonction qu'une entité précise. Ainsi Pierre est « Satan » (Mc 8, 33) en voulant éviter la mort de Jésus. Dans la parabole du semeur, Satan fait partie, sans plus de précision, des raisons pour lesquelles la Parole ne porte pas fruit (Mc 4, 15). On sait, avec le Serpent de la Genèse ou par le Livre de Job, que « Satan » n'est pas un esprit qui s'empare de l'homme pour le faire agir contre sa volonté, mais celui qui tente, suggère des possibilités rompant la relation de confiance entre l'homme et Dieu.

Marc évoque fréquemment les « esprits impurs » et les « démons ». Il souligne dès le début (Mc 1, 37) le pouvoir de Jésus sur les « esprits impurs » et les « démons », à l'occasion de sa prédication (cf Mc 1, 39).

Ce pouvoir frappe ses contemporains. Le pouvoir de Jésus est d'ailleurs une source de conflit : on l'accuse de chasser les démons par le chef des démons (Mc 3, 22), et d'avoir lui-même d'avoir un esprit impur... Ce pouvoir, Jésus l'exerce en Israël, mais aussi hors d'Israël (épisode du possédé par la Légion et des pourceaux, Mc 4, non retenu pour les dimanches).

C'est un pouvoir qu'il donne immédiatement aux douze avec le pouvoir de prêcher (Mc 3, 14-15) et aux 70 disciples envoyés en mission deux par deux. Ils « chassent les démons » (Mc 6). Jésus guéri le démoniaque muet (non retenu pour les dimanches) En Mc 9, les disciples s'étonnent de ce qu'un autre chasse également les démons au nom de Jésus. La première à qui Jésus apparaît est Marie dont il a expulsé sept démons... cf Lc 8). C'est enfin un des signes de l'adhésion à l'évangile après la résurrection « en mon nom ils chasseront les démons » (Mc 16, 15)

Mc distingue entre les esprits impurs, les démons, et les maladies, bien que les trois puissent être liés.

Il serait trop simple d'identifier les démoniaques aux épileptiques et victimes de troubles neurologiques). En effet Marc distingue la guérison des malades (onction d'huile...) et l'expulsion des démons (cf Mc 1, 32). Il faut donc conserver cette distinction. Même si certaines descriptions relèvent effectivement de maladies, ou si l'influence de l'esprit impur a des conséquences psychosomatiques

Il est difficile de préciser exactement ce que Mc met sous les mots, mais il est encore plus difficile de passer ces questions sous silence, puisque la réduction au silence des esprits impurs et l'expulsion des démons semblent des éléments déterminants de l'annonce de l'évangile. Au-delà des images folkloriques, on doit donc se demander si et comment nous expulsions des démons, les esprits impurs aujourd'hui.

Pour une juste appréciation, il faut renoncer à l'imaginaire courant (les démons sont le diable cornu, les scènes de possession et d'exorcisme, etc.). A l'époque, les « daemons » très populaires dans le monde gréco-romain, correspondent à des « esprits », une « inspiration » qui n'est pas nécessairement mauvaise, telle Socrate inspiré par son daemon. L'Esprit prophétique à l'œuvre dans la Bible pouvait passer chez les grecs pour l'influence d'un bon daemon. Le pont décisif me semble plutôt la distinction « esprit impur / esprit saint.

Ce qui caractérise le daemon, ou l'esprit impur, c'est la variété de ses effets. Il fait parler ou rend muet. Il peut être « multiple » (le possédé par Légion, les sept démons de Marie de Magdala). Ses effets sont variables de même que le moyen d'en délivrer, mais de manière générale, il perturbe ou empêche la relation normale avec les autres.

Ce qui est notable, c'est que la reconnaissance de Jésus « fils de Dieu » n'est pas d'abord le fait des saints, mais des démons. Or cette connaissance « impure » semble inutile, voire handicapante pour Jésus, qui ordonne le silence dès le début (Mc 1, 34). Ce sera un homme a priori un païen, voyant sa mort, qui pourra le dire « fils de Dieu » (Mc 15, 39).

L'exclusion des démons/esprits impurs est étroitement liée à la parole, à la prédication.

L'Esprit impur, l'esprit sain, l'Esprit Saint.

La clé pour comprendre la signification des démons et esprits impurs chez Mc se trouve certainement en Mc 3 22ss et spécialement 3, 28ss : le blasphème contre l'Esprit saint. Dans une société où le problème de la « pureté » et les questions rituelles et d'appartenance prenaient tant de place, Jésus pose la question de l'Esprit dans lequel on agit, indépendamment de la matérialité des faits ! L'esprit impur peut aussi bien demeurer dans une synagogue, dans l'esprit des scribes, dans un étranger, etc... La parole va « délier » en apportant une lumière, une clarification.

D'où la vive réaction de Jésus quand il est soupçonné d'esprit impur : Si une parole qui semble aller dans le sens d'un mieux-être, d'une liberté renouvelée de l'homme est supposée venir d'un esprit impur et non de Dieu, alors tout devient absurde ! Pour Jésus ce pourrait bien être le mauvais esprit qui entasse règles sur règles et accusent les autres d'impureté. Le seul péché impardonnable est le péché contre l'esprit, parce que le refus de relier le mieux-être de l'homme à l'action de Dieu pour l'imputer à un démon » est précisément démoniaque !

Le premier miracle de Jésus se déroule dans la synagogue, suite à un enseignement différent, marquant, et qui provoque la réaction d'un homme à l'esprit impur.

*« Il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier :
« Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. » (Mc 1, 23, cf. Lc 4, 39)*

Ainsi, son enseignement à la Synagogue s'achève par l'exclamation angoissée d'un homme à l'esprit impur « es-tu venu pour nous perdre ! ». Or Jésus ne dit ni oui ni non quant à cette perte, mais il impose le silence : « tais-toi ».

La question est centrale. Que vient faire Jésus ? Sauver ou perdre ? L'esprit impur semblerait donc être un esprit apeuré paradoxalement, obsédé par sa propre pureté, craignant que tout ce qu'il s'impose ne serve en fait à rien, n'offre aucune garantie de salut.

Peut-on imaginer que Marc cherche à replacer l'impureté à sa vraie place : il n'y a pas d'esprit impur qui ne puisse être ramené au bon sens, à la raison, ou tout au moins « se taire », pour voir l'Esprit de Dieu à l'action. En supprimant la barrière constitutive de l'identité juive que constitue la césure « pur/impur » Jésus semble en effet venu pour « perdre » la synagogue, en supprimant ce qui fait l'identité juive.

Son « enseignement nouveau » consistait d'ailleurs sans doute en grande partie à relativiser les grands débats sur le pur/impur, permis/défendu. Tout le problème sera de savoir de quelle autorité, par quel pouvoir Jésus peut-il agir.... Mais en réalité il ne vient pas contester le pur, mais supprimer l'impur. C'est pourquoi, le judaïsme spirituel que Jésus promeut, peut être universel. Les contraintes ne sont pas moindres, mais elles s'appliquent désormais à l'attitude spirituelle, et non à la matérialité des faits et gestes ou de l'ethnie

Actualisation : quel regard sur notre monde ! Comment comprendre ce discernement des esprits ? Reconnaître, au delà des apparences, ce qui relève de l'Esprit saint et ce qui n'en relève pas. La tentation de condamner comme « impur » ce qui n'est pas de nous... La revendication d'un « label » chrétien contre les autres ?

Le « secret messianique » et les esprits impurs

Dans l'évangile de Marc, il semble que Jésus ne veuille pas se faire connaître. Une position évidemment intenable car sa renommée se répand. Jésus ne veut pas que les esprits impurs parlent parce qu'ils connaissent la vérité. Mais en qui cette vérité serait-elle dangereuse-à-dire ? De même, pourquoi Jésus ordonne-t-il à Pierre et ses disciples de se taire ?

Ne pas enfermer le fils de Dieu dans nos idées.

Dès les premières lignes Jésus ne laisse pas parler les démons parce qu'ils le connaissent (Mc 1, 32) En Mc 3, 11, les esprits impurs se jettent à ses pieds et le reconnaissent « fils de Dieu ». Il ordonne ne « ne pas le faire connaître ». Pourquoi ?

Il y a certainement une mécompréhension, par ces esprits impurs, de ce que signifie « fils de Dieu ». Cette même incompréhension que l'on retrouve chez Pierre, traité de Satan par Jésus, alors qu'il vient de le confesser comme Messie. Et Jésus va précisément lui intimer l'ordre de passer derrière lui et le traiter de Satan, parce que Pierre ne veut pas entendre parler d'un Christ crucifié ! Donc une première réponse tient en ceci : Jésus refuse que l'on lui donne des titres messianiques tant que ceci peut prêter à confusion avec une quelconque royauté et réussite terrestre.

Seule la confession de foi devant le crucifié, avec le centurion, est juste. C'est sa manière de vivre et de mourir, non une puissance équivoque, qui atteste qu'il est fils de Dieu. ... Jésus n'accepte d'être reconnu comme Christ qu'à travers ses actes, mort incluse.

Marc nous protège donc d'une projection sur le Seigneur de nos propres conceptions, souvent fondées sur la réussite et le pouvoir. Les disciples se taisent quand Jésus les interroge car ils sont dans des rêves de grandeur incompatibles avec le Christ Davantage que d'un secret, on peut parler d'une

incapacité de dialogue, d'échange, entre des logiques divergentes. Ceux qui font à Jésus un procès d'intention sont invités à se taire

Jésus ne vient perdre personne

Indépendamment de la question d'une appellation trop rapide, il faut entendre la question angoissée de l'esprit impur : « Es-tu venu pour nous perdre ? »...

Le mot « perdre » parfois traduit par « mourir » signifie aussi bien « réduit à néant... Paul évoque ceux qui se sauvent et ceux qui se perdent, notamment ceux qui mettent leur espoir dans le Christ pour cette vie seulement si le Christ n'est pas ressuscité (1Co 15, 18).

Pour saisir la raison du silence imposé aux esprits impurs, il faut d'abord déterminer ce qu'est un « esprit impur, dans un monde juif dominé par la recherche de pureté. On sait que le premier obstacle pour que Pierre rencontre les païens était le risque d'impureté. Et on a peut être en tête la manière dont Paul traite de la pureté et de l'impureté dans la lettre aux galates. Pour prendre une image actuelle, l'impureté était une sorte de COVID ! Or les quatre évangiles sont formels : Jésus n'hésite pas à fréquenter, à toucher, à manger avec des gens, juifs, hérétiques ou païens, touchés par toutes sortes d'impuretés, jusqu'à l'impureté suprême de la mort. Et cela choque profondément, notamment les milieux pharisiens où l'on s'impose des centaines d'interdits quant à la pureté devant Dieu.

Les esprits impurs, s'opposant par nature à l'esprit saint, n'ont pas le regard « pur ». C'est ainsi qu'en voyant un homme, auparavant tourmenté, déchiré, angoissé, retrouver une paix et un équilibre, on va accuser Jésus de chasser les esprits impurs par le chef des esprits impurs.

Le péché contre l'esprit, consistant précisément à déclarer impur ce qui ne l'est pas, ne sera pas pardonné. L'esprit impur inverse les valeurs. Il pense que le sauveur vient les perdre. Il y a une impureté au sens où les choses sont mélangées, inversées. Et c'est bien ceci qui semble échapper au pouvoir du pardon...

Il est évident que l'enseignement de Jésus sur le pur et l'impur choquait. En soulignant que des gens considérés comme impurs pouvaient être plus purs que ceux qui s'épuisaient à observer toutes les règles rituelles, Jésus semblait mettre en effet à bas tout le système juif, ou du moins interdisait ainsi toute garantie religieuse devant Dieu « qui peut être sauvé ! ». Mais ce bouleversement des règles n'a pas pour objectif, comme le craignent les esprits impurs, de condamner qui que ce soit

Jésus n'est pas dans cette logique. Jésus refuse que la nouveauté de son enseignement soit interprétée comme la condamnation de ce à quoi bien des juifs consacraient leur vie : l'observation des lois, préceptes et traditions. Comme il refusera que ce soit le chemin obligé du salut. Il n'y a pas de négociation possible. L'enseignement de Jésus porte sur la « pureté intérieure » tandis que les enseignements des scribes et pharisiens portent sur la pureté rituelle.

Il ne faut sans doute pas comprendre que Jésus vient « perdre », au sens d'éradiquer l'esprit impur dans une sorte d'exorcisme. Ici c'est précisément d'action de l'esprit impur qui fait dire à cet homme que l'enseignement de Jésus va les perdre. Et c'est cette accusation qui révèle qu'il y a un esprit impur. Jésus pose en effet de nouvelles normes quant à la pureté et à l'impureté. De fait, le judaïsme rabbinique de l'époque peut se sentir « perdu ». Ce mot « perdu » Quand l'esprit craint que Jésus ne vienne les perdre, de fait Jésus déclare qu'il y a incompatibilité entre les systèmes (vin nouveau et vieilles outres) : on risque de perdre les deux. (Mc 2, 22).

Jésus n'est pas venu pour perdre, contrairement à la crainte de l'esprit impur, mais pour sauver. L'esprit impur, dès lors qu'il reconnaît en Jésus le Saint de Dieu, en déduit que Jésus vient le condamner ! On peut penser à Jérémie dans sa rencontre de Dieu « éloigne-toi de moi car je suis un

homme aux lèvres impurs, j'habite au milieu d'une peuple impur... » Dès lors, toute interprétation de sa messianité comme un combat des purs contre les impurs, des justes contre les injustes, etc. doit se taire, car ce n'est pas le projet... Jésus ne vient perdre personne. C'est précisément d'action de l'esprit impur qui fait dire à cet homme que l'enseignement de de Jésus va les perdre. Et c'est cette accusation qui révèle qu'il y a un esprit impur. Jésus pose en effet de nouvelles normes quant à la pureté et à l'impureté. De fait, le judaïsme rabbinique de l'époque peut se sentir « perdu ».

Le figuier maudit (Mc 11, 13) : a quoi sert la science ?

Les évangiles du dimanche ne retiennent pas l'épisode du figuier maudit. On peut le comprendre : l'épisode est étrange, et fait paraître Jésus sous un jour curieux ! D'autre part, cela semble une anecdote de peu d'intérêt. Mais précisément, pourquoi le plus bref des évangiles lui consacre-t-il un long développement ? Est-ce précisément parce que le geste de Jésus était étrange ? Est-ce pour montrer sa puissance miraculeuse ? Le commentaire de Jésus insiste sur la puissance de la foi. Nous avons donc ici un figuier qui ne donne pas de figes, et une foi qui permet d'accomplir des miracles.

L'épisode précède une polémique avec les grands prêtres, scribes et anciens – donc des lettrés - refusant l'autorité de Jésus, et la parabole des vigneronniers homicides, qui refusent de donner au propriétaire le fruit de sa vigne. Or le figuier est traditionnellement l'arbre de l'étude.

Symboliquement Jésus oppose donc la stérilité de la science des scribes, grands prêtres et anciens, qui ne produit aucun fruit, et mènera à son dessèchement, à la puissance de la foi. C'est aussi, implicitement, une rupture avec le judaïsme qui explique sans doute la quasi-absence de références vétérotestamentaires ainsi que l'indifférence aux racines et aux liens terrestres de Jésus.

En bon disciple de Paul et de Pierre, Marc a bien conscience que désormais, l'évangile passe par les païens et la foi en Jésus, et non plus par l'étude et les commentaires stériles de l'Écriture. Ce qui explique certainement l'importance de l'épisode, à quelque jour de la passion et du départ de Jésus, désormais reconnu « fils de Dieu par un centurion païen, sur la croix.

La finale de Marc

A la différence de Matthieu, Marc n'accompagne la mort et la résurrection de Jésus d'aucun signe particulier sinon les ténèbres, puis la déchirure du voile du Temple non avant la mort, comme chez Luc, mais après la mort du Christ.

Les exégètes estiment que l'évangile se terminait initialement par les femmes fuyant du tombeau silencieuses « tremblantes et hors d'elles-mêmes » dit la traduction liturgique. On peut comprendre que le Commencement de l'Évangile (Mc 1, 1) va désormais continuer et se développer autrement. La Galilée est un point de passage naturel vers le reste de l'Empire romain. La Parole a été semée en terre et va lever. Jérusalem n'est plus le lieu d'arrivée, mais le point de départ.

Quoi qu'il en soit, la « première finale » de Marc ne mentionne pas de rencontre de Jésus ressuscité, qui relevait certainement de la catéchèse post-baptismale, avec les explications nécessaires sur la nature spirituelle de cette rencontre, telle que Paul lui-même l'avait expérimentée. Marc ne mentionne que le message d'un jeune homme (il ne dit pas « un ange »). Il suffit d'entendre ce message et de constater le vide du tombeau. Le reste est affaire de foi.

Le voile du sanctuaire « se déchire »

Le voile du sanctuaire se déchire à la mort de Jésus. On peut comparer avec la Lettre aux hébreux :

« Nous avons ainsi, frères, pleine assurance d'accéder au sanctuaire par le sang de Jésus. Nous avons là une voie nouvelle et vivante, qu'il a inaugurée à travers le voile, c'est-à-dire par son humanité. (...) Approchons-nous donc avec un cœur droit et dans la plénitude de la foi, le cœur purifié de toute faute de conscience et le corps lavé d'une eau pure » (Héb 10).

Immédiatement après, le centurion reconnaît en Jésus le Fils de Dieu.

Marc est le seul à indiquer que les cieux eux aussi se déchirent au moment du baptême (Mc 1, 10) lorsqu'une voix reconnaît Jésus comme Fils bien aimé.

Nous avons donc les mêmes mots au commencement et à la fin de l'action de Jésus. Dans le baptême Dieu le reconnaît son Fils, dans sa mort, l'Homme, un païen, le reconnaît effectivement fils de Dieu. La déchirure du voile du Temple signifie ici qu'il n'y a plus d'espace sacré réservé au grand prêtre. Le sanctuaire est exposé à tous, le secret messianique est levé. La Transfiguration n'avait pas levé totalement le voile, parce que la mort semblait contradictoire avec la filiation divine. Mais même un païen, voyant « comment il était mort », peut reconnaître qu'il est fils de Dieu.

Pâques

Une recherche

« Vous cherchez Jésus » déclare le jeune homme aux femmes dans le tombeau. Cette recherche s'inscrit dans la continuité de l'évangile. En Mc 1, 37, « tout le monde te cherche ! » disent les disciples. Or Jésus est sorti pour offrir l'évangile aux autres villes, prêchant et chassant les démons. Peu après, sa mère et ses frères, qui le cherchent, ne peuvent le trouver qu'en accueillant la parole de Dieu. (Mc 3, 32).

Sans doute cette « recherche de Jésus » est-elle programmatique de la vie des baptisés dans la communauté de Marc.

Ne soyez pas effrayées

Marc est le seul à employer pour décrire l'attitude des femmes devant le tombeau vide un terme signifiant « frayeur ». C'est auparavant la frayeur de la foule quand Jésus vient guérir un possédé que ses disciples sont impuissants à délivrer (Mc 9, 15), puis celle de Jésus devant la mort (Mc 14, 33) : la frayeur devant l'inconnu incompréhensible.

Mais à Pâques la parole donne sens, comme à Emmaüs chez Luc : ne vous effrayez pas, l'absence du corps est « normale », il est ressuscité.

Tremblantes et bouleversées, elles ont peur

Si elles ne sont plus effrayées grâce à la parole du messager, elles sont tremblantes, bouleversées et elles ont peur. Ces mots « clôturent » la finale primitive, ce qui leur donne un poids particulier.

Le tremblement est un signe de l'obéissance respectueuse (« crainte et tremblement ») en Ph 2, 12, Eph 6,5, 2Co 7, 17)

Le bouleversement (« ekstasis » en grec) vient chez les parents dont Jésus ressuscite la fillette (Mc 5, 42), chez la foule quand Pierre guéri un boiteux (Ac 3, 10), chez Pierre lui-même quand la vision l'invite à ne rien considérer impur (Ac 10, 10), ou encore chez Paul quand une vision l'envoie vers les païens. C'est donc un bouleversement lié à la contemplation de ce qui bouscule notre univers.

La crainte, généralement liée au contact d'une puissance supérieure, (Dieu, maître; etc...) vient devant le pouvoir de Jésus sur la mer et le vent (Mc 4, 41), la guérison du démoniaque (Mc 5, 15), la guérison de l'hémorroïsse (Mc 5, 33), la résurrection du fils du chef de synagogue (Mc 5, 36), Hérode devant la sainteté de Jean (Mc 6, 20), la vision de Jésus marchant sur la mer (Mc 6, 50), et bien entendu l'annonce de la résurrection (Mc 9, 20)

Le choix de mots indique clairement que l'action de Dieu se manifeste totalement ici, et « chamboule » totalement la vision du monde qu'avaient les femmes en arrivant au tombeau.

Bouleversement, crainte et tremblement n'impliquent aucun désespoir ou attitude timorée, mais l'accueil du message dans la foi. Ces femmes ont la certitude d'être devant l'œuvre de Dieu, par l'accueil de la parole dans la foi, indépendamment de toute autre preuve de la résurrection ou d'une rencontre physique de Jésus

La mention de leur « silence », ne veut pas dire qu'elles n'osent pas parler. Ceci peut signifier qu'elles ne parleront qu'en présence des disciples et non du premier venu. De fait, la « seconde finale » précise qu'elles vont bien porter la nouvelle.

L'évangile se terminait donc par les femmes fuyant le tombeau, silencieuses «tremblantes et hors d'elles-mêmes » dit la traduction liturgique. Ceci signifie la certitude d'être face à la manifestation de Dieu, par l'accueil de la parole dans la foi, indépendamment de toute autre preuve de la résurrection.

Pour conclure et ouvrir

L'évangile de Marc peut être repris point par point, mot par mot. Mais seul il reste incomplet, et pose plus de questions qu'il ne donne de réponses.

Il suppose dès le départ la foi en Jésus « mort et ressuscité ». Mais cette foi n'implique pas qu'on comprenne tout... C'est justement cela la foi.

Cet évangile ne prend son sens que mis en parallèle avec les grands textes pauliniens sur la Loi et la Grâce, le rapport entre juifs et païens, et sur la rencontre du Ressuscité à travers son corps ecclésial.

